



**MINISTÈRE
DES SPORTS,
DE LA JEUNESSE
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

René BONDOUX

(1905 - 2001)

**Comité
d'histoire**

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports

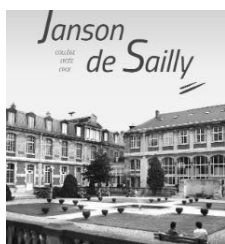
**Médaillé d'or à Los Angeles et combattant pour la libération
de la France**



René Bondoux fut l'une des plus éminentes personnalités du barreau de Paris au XX^{ème} siècle : champion olympique en escrime, officier dans la 1^{ère} armée des Forces Françaises Libres engagée en Tunisie, Provence et Allemagne, chef de cabinet du maréchal de Lattre de Tassigny, bâtonnier de Paris en 1963, et conservateur du musée du Barreau de Paris.

L'escrimeur médaillé d'or aux Jeux de Los Angeles 1932

René Bondoux est né le 26 mai 1905 à Bar-sur-Aube (Aube), dans une famille de gens de justice. Son père Arsène Georges était avocat avant d'embrasser la magistrature ; sa mère François Ernestine Allain-Targé sans profession. Son grand-père maternel François Henri Allain-Targé fut également avocat, magistrat et député.



Élève de seconde au lycée Janson-de-Sailly, ses goûts le portent plutôt vers le football. Mais sur les injonctions de son père qui préfère la noblesse de l'escrime, il s'inscrit à la salle d'armes du

maître Hazotte. Il prend sa première leçon à 14 ans. Après avoir quitté le lycée, il fréquente la salle d'armes du Golfers'club, rue de l'Odéon. Grand, élancé, René Bondoux « tire d'allonge ». Sur la piste, il porte des offensives rapides, simples et franches. Là où d'autres champions préfèrent temporiser et cacher leur jeu, son style est clair, franc et vigoureux. Son envergure lui permet d'attaquer de loin, tout en assurant ses ripostes par une parade efficace. Il « fait fort » comme on dit dans le jargon d'escrimeur.



Il gagne quasiment tous ses assauts, tout d'abord dans les épreuves scolaires, universitaires, puis dans les compétitions nationales et internationales. Après avoir gagné au fleuret en 1924 le critérium épreuve de seconde série, il remporte deux ans plus tard le championnat de Paris première série. Médaille d'argent au fleuret individuel aux Jeux universitaires de Paris en 1928, il obtient également la médaille d'argent à l'épée aux Jeux universitaires de Rome en 1929.



Il est alors sélectionné dans l'équipe de France de fleuret qui dispute, alors uniquement par équipes, les Jeux de 1932, à Los Angeles. Il gagne la médaille d'or contre les Italiens en

remportant le troisième combat.

Il fait toujours partie de l'équipe, aux Jeux suivants, ceux de 1936, à Berlin. L'équipe de France arrive à nouveau en finale, toujours contre l'équipe d'Italie. Il ne dispute alors aucun des assauts de la finale, car l'entraîneur ne le retient pas. Et la France perd de quelques touches. Il reçoit quand même, avec tous ses coéquipiers, la médaille d'argent. Ce qui en fait un double médaillé olympique ! Les succès et la notoriété remportés par René Bondoux attirent vers la petite salle d'armes au Palais un

grand nombre de ses confrères. Le tournoi du Palais, grâce à lui, fut, avant-guerre, un des galas d'escrime les plus prisés du public parisien, où étaient conviées les plus grandes vedettes de l'escrime française et internationale.

René Bondoux cessera de pratiquer l'escrime après la guerre. Âgé de 90 ans, il lui a été demandé le secret de son étonnante vitalité et il eut cette réponse : « *Mon ami, il faut faire du sport quand on est jeune, et arrêter d'en faire quand on est vieux...* ».

De la défense de Dunkerque à la libération de la Provence

René Bondoux est avocat depuis neuf ans lorsqu'il est mobilisé en 1939 comme officier de cavalerie. En effet, il avait effectué son service militaire après sa licence en droit, comme élève officier à l'École de



cavalerie de Saumur et il sera incorporé au 12^e cuirassier à l'École militaire de Paris. Marié depuis 1938

avec Virginie Mitchell, de nationalité américaine, il est alors père d'un jeune garçon, James.

Le capitaine Bondoux se bat jusqu'à Dunkerque en juin 1940.



Avec ses hommes, il protège la retraite des forces britanniques derrière une dune. Lorsque les soldats anglais sont presque tous embarqués, il ne sait plus que faire. Il ne reçoit plus d'ordre. Il n'y a plus de radio. Ignorant les rafales allemandes, il court lui-même jusqu'au PC français pour savoir quelles sont les consignes. Là, le vice-amiral Platon lui dit : « *c'est fini, personne ne viendra nous sauver.* »



Charles Platon en 1942.

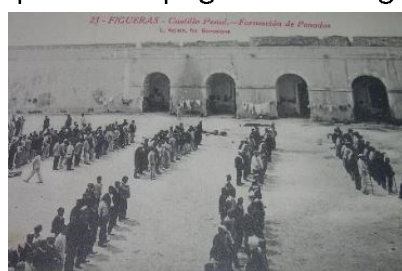
On va devoir se rendre. Partez vite avant que l'ennemi ne vous fasse prisonnier... ». Il a un moment d'hésitation, mais décide de faire le chemin retour vers ses hommes en échappant à nouveau aux tireurs allemands. Pas question de les abandonner. Il court vers la captivité et est interné dans un oflag en Silésie.

Ses conditions de prisonnier n'y sont pas les pires. Les geôliers de l'Oflag IV-D sont honorés d'avoir un champion olympique couronné à Berlin. Ils le laissent enseigner l'escrime à ses compagnons d'infortune et organiser des assauts. Il est libéré le 14 octobre 1941, après 15 mois de détention. Ses proches avaient transmis aux autorités un dossier médical établissant qu'il souffre d'un souffle au cœur.



Après un long voyage en train, il retrouve Paris et son cabinet ; mais sa femme et son fils ont déjà regagné les États-Unis. L'entrée en guerre des États-Unis, le débarquement des Alliés en Afrique du Nord et l'invasion de la zone libre le décident à reprendre l'uniforme.

Il quitte donc le barreau en 1943 pour rejoindre les forces françaises combattantes qui se reconstituent de l'autre côté de la Méditerranée, sous l'égide du Général de Gaulle. Il franchit les Pyrénées mais est arrêté et emprisonné plusieurs mois dans les prisons espagnoles de Figueras et de Gérone :



ils sont plus d'une dizaine par cellules, à dormir à même le sol. Ils sont tout juste nourris, tondus et cou-

verts de vermine. Il y retrouve des opposants politiques à Franco, des réfugiés italiens, anglais et français. Après six mois de ce régime, il a perdu 15 kilos, et sa santé inquiète ; cette fois-ci pour de vrai. Il est libéré grâce à l'intervention de la Croix-Rouge américaine.

Il rejoint Malaga et embarque en décembre 1943 sur « le Gouverneur de Lépine » qui accoste à Casablanca



en échappant aux bombardements des stukas allemands. Il a alors le grade de capitaine. Il est affecté au deuxième régiment des dragons et commande le premier escadron de ce régiment de chars. Pendant plus d'un an, il participe à la reconstitution d'une armée française qui se prépare à débarquer sur les côtes de Provence pour libérer son pays. Après plusieurs mois de préparation, le grand jour arrive. Le 15 août 1944, au petit matin, il débarque dans les premiers à la tête de son unité, au Rayol-Canadel (Var). Il est en tête de la reconquête qu'entreprend la 1ère armée des Forces françaises libres, commandée par le général Jean de Lattre de Tassigny. C'est la campagne de France qui commence. Il n'y a pas vraiment de résistance, avant de retrouver les forces allemandes regroupées à l'Est. Il se bat à Autun, puis dans le Morvan.

Chef de cabinet du général Jean de Lattre de Tassigny (1944-1945)



Il séduit vite son commandant en chef, le général Jean De Lattre, commandant en chef de la 1ère armée française, qui, fin 1944, en fait son chef de cabinet.

Le « cabinet » que va diriger désormais René Bondoux, promu alors commandant, est un rouage essentiel de l'importante machine qu'est la 1ère armée française. C'est un club très fermé constitué de cinq officiers que Bondoux dirige. On n'y dort jamais. On demeure jour et nuit à la disposition d'un chef insomniaque et exigeant. Le « cabinet » organise ses relations politiques, les contacts avec la presse, la rédaction de notes diverses de synthèse et des communiqués officiels,

la réception des agents des services spéciaux. L'enjeu n'est pas mince, il faut définitivement installer la France dans le camp des vainqueurs...

René Bondoux excelle à cet exercice. C'est un grand soldat, mais aussi déjà un fin politique. Il suit le commandant en chef comme son ombre. On le voit, à ses côtés, franchir le Rhin et le Danube avec les premiers éléments de l'armée, puis entrer à Stuttgart, Sigmaringen, Freudenstadt, Ulm, Constance... jusqu'à Berlin. Dans l'avion, qui les conduit à Berlin, de Lattre dit à Bondoux : « *Profitez-en pour m'écrire une allocution. Il est probable que je doive prendre la parole après la signature. Vous saurez trouver les mots qu'il faut dire* ». :

Il est toujours à ses côtés, le 8 mai 1945, lorsque le général de Lattre signe, au nom



de la France, l'acte de capitulation aux armées du IIIème Reich représentées par le maréchal Wilhelm Keitel. Lequel en voyant arriver dans la salle de signature, les trois Français présents, s'exclame : « *Comment ! Eux aussi ?* ».

Sur les images prises alors, on distingue sa belle silhouette derrière le maréchal Joukov.

Lorsque Keitel quitte la salle avec les plénipotentiaires allemands, un énorme cri joie est poussé par l'ensemble des personnes présentes. Ce n'est plus qu'effusions, accolades et embrassades. Bondoux écrit dans ces souvenirs : « *on se serait cru en présence de supporters d'une équipe de football, venant de gagner l'épreuve !* ».

Quelques heures plus tard, de retour à Lindau, sur les bords du lac de Constance où son PC est installé, le général de Lattre tient à le décorer personnellement, au cours d'une cérémonie exceptionnelle. Il





le fait chevalier de la Légion d'Honneur. Cette croix récompensait alors des faits de guerre accomplis par les officiers appartenant à une unité d'élite.

Au soir de sa vie, René Bondoux confiera à ses proches : *« La confiance que m'a accordée le général de Lattre, le souvenir des grandes heures vécues à ses côtés, demeurent l'orgueil de ma vie »*.

Du jeune secrétaire de la conférence du stage au bâtonnier de Paris

Au regard de la richesse des vies sportive et militaire de René Bondoux, celle de l'avocat pourrait sembler terne. C'est pourtant une vie d'avocat, elle aussi, exceptionnelle. Il devient avocat en 1930, après avoir obtenu une licence en droit et effectué son service militaire. Il fait son stage auprès du (futur) bâtonnier Marcel Poignard. Il présente le concours de la conférence du stage. Il y est élu, dès son premier essai, 1er secrétaire.

Lors de la rentrée de 1933, il fait l'éloge d'Edgar Demange, le très courageux avocat du capitaine Dreyfus qui sacrifia son cabinet à la défense de celui dont il fut un des premiers à être convaincu de l'innocence. Il rappelle alors que Demange ne connut d'autre récompense que celle de sa conscience et qu'il mourut à sa table de travail, pauvre et solitaire. Demange représente alors pour René Bondoux la plus belle image de l'avocat, celle du désintéressement et du courage.



Au sortir de la guerre, il développe un très beau cabinet civiliste de la place. Il est, en particulier, l'avocat historique du Crédit Lyonnais et de la Ville de Paris. Il forme de nombreux collaborateurs, parmi lesquels François Sarda, Christian Péchenard ou Philippe Plichon.

Il est élu au conseil de l'Ordre en 1950, où il paraît très vite promis au bâtonnat. De fait, arrivé à l'âge de 58 ans, il est élu bâtonnier, à son deuxième essai. Il proclame, lors de son discours d'investiture, que : *« la Justice exige une défense libre ! »*

Cette liberté, il la réaffirme dans son discours de rentrée du 30 novembre 1963. Il s'interroge alors : *« Pourquoi devenir avocat ? »*, pour confesser aussitôt : *« Nous devenons avocats, pour connaître l'ivresse de la plaidoirie (...) parce que nous cédon aussi à une impulsion du cœur, conquis par l'appel d'une profession (...) Nous devenons avocat parce que nous revendiquons un véritable apostolat laïc, celui du confident, du défenseur de l'homme... »*. L'avocat est libre. Il se sait débiteur uniquement du respect dû à son serment.



René Bondoux le dit, lors d'une de ces dernières interventions publiques : *« N'oubliez pas que le jugement le plus sûr qui puisse être porté sur l'avocat n'est prononcé ni par la foule, ni par les juges, ni par ses confrères, ni par la presse, ni par ses clients, mais par la conscience de l'avocat lui-même »*.



Décorations

- Grand officier de la Légion d'honneur (13 juillet 1995).
- Grand officier de l'Ordre national du Mérite.
- Croix de guerre 1939-1945 avec deux citations.
- Médaille de la Résistance avec rosette.
- Distinguished Service Cross (États-Unis).
- Bronze Star Medal (États-Unis).

Octobre 2025

Basile ADER

Conservateur du Musée du Barreau

Sources

Archives de l'Ordre des avocats au Barreau de Paris :

- Dossier administratif, dossier documentaire.
- *Mémoires du Maréchal de Lattre, Reconquérir, Ecrits 1944-1945*, Plon, 1985.
- *Éloge du bâtonnier René Bondoux par Bernard Granrut*, Assemblée générale de l'Association des secrétaires et anciens secrétaires de la conférence du stage des avocats au Conseil d'État et à la Cour de cassation, 10 octobre 2001.
- Éloge de René Bondoux par le Bâtonnier Farthouat, 1995.
- Allocution de René Bondoux, *La Gazette du Palais*, 17 et 18 novembre 1995.
- Mélanges René Bondoux, Paris, 1995 : plusieurs témoignages de personnalités sur René Bondoux.

Exposition itinérante sur René Bondoux réalisée par le Musée du Barreau de Paris, juin-décembre 2024, en partenariat avec la famille de René Bondoux.

Basile Ader, « René Bondoux, 8 mai 1945 » : <https://memoire.avocatparis.org/39-45/guerre-39-45/combattants/details/98-b/565-bondoux-rene-8-mai-1945?highlight=Wyjib25kb3V4lI0=>

Archives familiales de René Bondoux : photographies, objets, médailles, discours.

Arbres généalogiques de la famille Bondoux :

<https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&p=rene+henri+georges&n=bondoux>

<https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&n=allain+targe&p=francois+henri>

LEONORE : son dossier ne figure pas en ligne, mais ceux de membres de sa famille comme son père Georges : <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/41626>

Presse :

France soir, 22 et 23 février 1953 : « De Lattre inconnu révélé par les meilleurs témoins de sa vie » : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t51282553/f10.item.r=bondoux.zoom>

Le Figaro du 8 mai 1975, article de Véronique Laroche-Signorile, « René Bondoux raconte la signature de la capitulation allemande le 8 mai 1945 » : <https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/05/07/26010-20150507ARTFIG00304-rene-bondoux-raconte-la-signature-de-capitulation-allemande-le-8-mai-1945.php>

Alain Decaux 20 jours après Hitler : You tube archive INA : <https://www.youtube.com/watch?v=1o8AuCKEckA>

René Bondoux, « Reddition et partition de l'Allemagne, mai-juin 1945 », *La jaune et la rouge*, mars 2003.

Bibliographie :

Paul Greveillac, *Phases d'armes*, Gallimard, 2023 : roman biographique sur René Bondoux.

Les photos de René BONDOUX proviennent de la collection du Musée du Barreau de Paris ;
celle de la reddition de 1945 d'archives privées.